

Chère Lenka, Cher Alberto

L'art est un tout mais avant tout une attitude. Je la respecte. Plus : je l'admire.

Le plus difficile de tous les arts est sans doute le burlesque. Car il touche et provoque en même temps. Il rend triste et fait rire à la fois. Il fait avoir parfois pitié des personnages qu'il véhicule, pour finalement faire mieux remarquer qu'il serait bon d'avoir de temps à autre un regard sur nous-mêmes et sur la manière dont nous croyons nous comporter de façon « respectable et raisonnée ». dans le monde que nous pensons être "sérieux".

Les moments passés cet après-midi, assis sur les chaises de poupées de votre cirque ont été un plaisir immense. En tant qu'adulte, je m'y suis senti happé par mon instinct d'enfant. Vos personnages m'ont intrigué parce qu'ils intègrent un mélange de connu et de surprenant qui attire. La jonglerie originale en est un exemple. En tant qu'art, le cirque n'est pas burlesque dans son ensemble et le théâtre, sauf celui de l'art, s'est de nos jours intellectualisé pour parler à nos esprits plus qu'à nos sens.

Votre jolie combinaison du Cirkus Giroldon raconte une histoire qui dépasse l'assemblage de sketches. Je suis sorti de votre spectacle en me posant la question de savoir qui était le personnage avec le shako bleu. Mon esprit d'enfant l'avait pris pour un policier, mon tempérament d'adulte au sens logique l'a analysé comme étant la personnalisation de la naïveté.

Une odeur de roulotte a rempli mon esprit, un livre, « Sans famille », est revenu à ma mémoire et la joie d'une fillette suivant cet après-midi sous votre chapiteau avec attention et en riant les pantalonnades de votre couple a illuminé son visage puis rayonné dans la salle. Les adultes, dont je faisais (malheureusement) partie étaient reconnaissants pour ce bonheur et de cette joie instantanée que seul le burlesque peut provoquer.

Pour moi le moment de poésie et de révélation de la bicyclette sur le "fil à linge de la vie" révélant la construction subtile du facteur qui nous délivre les leçons de l'existence aurait pu durer beaucoup plus longtemps. J'ai d'ailleurs le bruit de la sonnette du vélo du début et de la fin de votre spectacle à l'oreille.

J'ai vécu ces moments avec l'impression d'avoir mon défunt père, le frère de ma Tante Rosina, à mes côtés. Il était là, avec son esprit et il se réjouissait comme un enfant au premier rang. Il m'aurait très certainement fait remarquer qu'il y a quelque chose de très précieux dans ce que vous faites : vous touchez l'âme de

vos public en lui parlant comme à un enfant mais en lui disant des choses sérieuses qu'il a besoin qu'on lui rappelle en tant qu'adulte.

Le cirque à la base – et j'en ai encore un souvenir d'enfance avec mon père – me faisait peur. Buster Keaton m'émouvait mais je ne comprenais pas pourquoi. Quant à Chaplin il me faisait rire et pleurer, mais pas en même temps. J'ai l'impression que votre spectacle réunissait tout cela, mais, comme je suis aujourd'hui un adulte, je n'ai pas eu peur (sauf sur un coup de fusil ;-), j'ai ri et applaudi en étant seulement triste pour la carotte, la pomme croquée – (qui l'aura finie ?!) et le chou !

Vous avez réussi à toucher les esprits et les âmes de votre public par le fait que vous l'impliquez sans le mettre mal à l'aise. Vous faites de votre public un complice mais ne lui donnez jamais l'impression de devoir se sentir coupable (de lâcheté, de naïveté, etc.)

Bref, j'ai passé un beau moment enrichissant, stimulant et qui m'a émerveillé, simplement, sans artifice. Et c'est bien là le signe d'une grande maturité et justesse de jeu. Tout à l'air simple même si on vous admire dans vos passages de jonglerie très imaginative. (A noter qu'utiliser le terme de « numéro » ne conviendrait pas et serait réducteur par rapport à ce que vous provoquez comme admiration chez ceux qui vous observent). Je vous dis merci pour ces instants magnifiques empreints d'une magie sans sophistication inutile . J'ai senti que cela faisait plaisir à mon cousin Andy. Je ne le connais pas trop bien mais suffisamment pour savoir qu'il était important pour lui d'honorer sa mère par ce programme intégrant une dimension non conventionnelle profonde.

J'ai beaucoup trop écrit. Mais il faudrait plus de temps pour être succinct. Je résume ainsi ce que j'ai ressenti et ce pourquoi je vous suis reconnaissant :

Il y avait une atmosphère toute particulière, avec vous. Une sorte de provocation sereine, mais pas trop théâtrale dans laquelle tous ceux qui connaissaient Rosina Eglin, et qui connaissent aussi Andy, auront reconnu une forme d'observation du public par les clowns-acteurs.

Car c'est bien cela le burlesque : Le clown joue **et observe**, ce qu'il dit n'a même pas forcément besoin d'être entendu (référence au cinéma muet), mais **ce qu'il pense a besoin d'être illustré.**

Je vous souhaite encore beaucoup de beaux moments dans votre art et avec votre public. Je serai très heureux de croiser votre route à un coin ou à un autre de l'existence.

Cordialement,

Maurice Eglin